



## QUEL CRÉDIT MÉRITONS-NOUS ? *Reynald Altéma, MD*

Cette biographie par Mornin-Chauvac, une journaliste féministe de la Martinique, avec le but louable de corriger une erreur historique colossale a raté la vraie cible mais a bien documenté le rôle passé à l'oubli de sœurs brillantes. Le vrai échec, de mon point de vue, équivaut à une erreur d'omission de faits historiques englobant un cercle plus large. Plus précisément, fort souvent une analyse des événements de l'histoire moderne du Nouveau-Monde ne prend pas en considération la contribution énorme de nos concitoyens. C'est dommage car cela perpétue le récit d'un groupe ethnique incapable de prendre son destin en mains. Certainement les faits historiques enterrés méritent d'être déterrés pour aboutir à un récit plus précis.

Elle a passé quatre ans de recherche pour documenter l'effort des sœurs Nardal de la Martinique qui ont aidé à amorcer le phénomène de la Négritude sans jamais avoir reçu de crédit. Au prime abord, cela paraît comme du déjà vu, car la misogynie florissait dans le temps. Nous sommes très conscients de ce fait historique et nous gardons en mémoire l'histoire de la brillante mathématicienne, Creola Katherine Johnson, qui avait accompli une tâche existentielle pour le programme de l'exploration de l'espace par la NASA mais avait été reléguée au niveau de suppôt, de simple subalterne sans d'attribution de crédit que jusque tard. Le récit de leurs vies est fascinant. Issues d'une famille de Noirs bourgeois à une époque où le colorisme déterminait la classe sociale, elles furent élevées comme des Européennes, avec une familiarité de la culture française, et chacune jouait soit le violon ou le piano. Elles allèrent en France comme leur père le fit en tant que premier Noir martiniquais admis aux Ponts et Chaussées pour fréquenter Sorbonne comme les premières Noires. Preuves à l'appui, Mornin-Chauvac documente une vie de campus austère, aggravée par un racisme subtil ou brut, mais écœurant tout de même, à cause de leur carnation basanée. Brillantes, elles se consacrent au monde littéraire en participant d'abord à la création de la *Dépêche africaine en 1928* et ensuite une revue littéraire, *La Revue du Monde Noir* quelques années plus tard. Le but de cette revue était de perpétuer sur papier les sujets discutés dans leur cénacle, d'offrir un forum pour la discussion d'idées, de problèmes confrontés par les Noirs et l'ouverture d'une voie pour l'altérité. À la foulée de cet acte, elles côtoyaient les ténors du monde noir de l'époque à Paris, Senghor, Césaire et Damas aussi bien que Langston Hughes, Countee Cullen et Jean Price-Mars. L'ainée des sœurs obtint une licence en anglais. Mornin-Chauvac nous dit, « Dix ans après leur départ de la Martinique... On parle maintenant du salon des sœurs Nardal... dans la tradition des cercles littéraires tenus par les aristocrates et bourgeoises lettrées de l'Ancien Régime. Pas d'alcool, du thé, à l'anglaise et de longues discussions... passionnées sur l'actualité, les sorties artistiques récentes, leurs expériences croisées. » Les personnalités noires de passage à Paris les visitaient ; Marcus Garvey fut l'une d'elles. Marcus Garvey maintint une correspondance avec l'ainée.

*La Revue du Monde Noir* ne dura que peut-être deux ans. Conformiste et ne réclamant pas de mesure anticolonialiste, plusieurs intellectuels l'abandonnèrent pour former une autre, *Légitime Défense* avec une tendance de la gauche. Césaire s'écarta des sœurs Nardal qu'il considéra comme *salonnardes* et d'idéologies incompatibles.

Pour avoir été le premier à énoncer le nouveau vocable « Négritude », Césaire est reconnu comme le parrain de ce mouvement. Néanmoins la fierté raciale que les sœurs Nardal et ensuite Césaire prônaient n'était point un concept nouveau. Jean Price-Mars qui avait publié une œuvre magistrale, « Ainsi parla l'oncle », en 1928 reçoit peu de crédit de l'auteur. Il avait la prescience d'argumenter ce que Césaire utilisera comme son fer de lance. W.E.B. Dubois avait aussi milité dans le même sens plus tôt. Césaire, nous devons l'admettre, a fait de son mieux pour diffuser son impression de notre expérience historique. Il a vécu en Haïti et a écrit sur nos héros avec candeur et maestria. Puisque la Négritude représentait un mouvement culturel aussi bien que politique, l'orientation idéologique des sœurs qui existait aux antipodes avec celle des progressistes ne les rendait pas populaires. Ce que Mornin-Chauvac déplore, c'est la misogynie ambiante qui avait gommé le rôle de ces dames. L'évidence dans le cas de ces sœurs est beaucoup plus nuancée. Ne pas prendre des positions contre le mouvement colonialiste même si on prêche la fierté raciale ne suffit pas. Rester dans le sillage gaulliste à une époque d'ébullition socio-politique à travers le Tiers-Monde au minimum reste très problématique. Les sœurs Nardal qui avaient choisi de rester dans le camp opposé à celui de l'icône du siècle en Martinique, Césaire, avaient récolté la désapprobation politique locale. Cela probablement explique leur statut d'inconnues et ne relève pas de la misogynie. Tout de même leur rôle dans les années 30 leur accorde un droit de cité dans la genèse d'un mouvement culturel, mais leur anonymat ne s'élève pas à l'autel d'une *cause célèbre*. Mais c'est loin de baliser l'essence de ce dossier.

Il demeure une triste réalité que Mornin-Chauvac et plusieurs autres progressistes, sans le savoir, gomme une grande partie de l'histoire contemporaine en ignorant le phénomène haïtien. Difficile à croire et à accepter, la réalité est que jusqu'à présent le cursus de l'enseignement en France et ses « territoires d'outre-mer » n'inclue pas l'histoire de Saint-Domingue. Dans notre analyse de Condé, nous en avons parlé. Ce qui signifie que les sœurs Nardal ne connaissaient point l'histoire d'Haïti comme point de référence pour les nations colonisées qui pensaient à acquérir l'indépendance. Évidemment, le décret de Dessalines le 14 janvier 1804, formellement incorporé dans la Constitution de 1816 d'offre d'asile à tout Noir qui veut s'établir dans le pays n'était pas connu. Elle décrit une atmosphère sur le campus où la théorie raciste de de Gobineau, publié en 1855, régnait comme fait scientifique au début du siècle passé même des décennies après le chef-d'œuvre de Firmin qui l'avait réfutée. Ce livre de Firmin, publié en 1885 n'est pas connu en général par les intellectuels. Signalons que la version anglaise, traduite par un concitoyen enseignant à Taiwan, Asselin Charles, et préfacée par une professeure américaine d'université, Carolyn Fluehr-Lobban, qui admet de ne l'avoir pas découvert que tard dans son parcours et encore lorsque mentionné par un élève haïtien.

Nous sommes prisonniers et vivons dans une cage de cercle vicieux. L'échec évident de notre système de gouvernance et la gabegie administrative alliée à la corruption pernicieuse nous ont donné une tache qui a ruiné notre réputation et étouffé l'éclosion de nos accomplissements. Il est ulcérant d'observer des ignares armés jusqu'aux dents, valorisés par les chaînes de la télé internationale leur accordant un forum pour émettre un discours incohérent. Les faits historiques demeurent là et il nous incombe de les porter à la surface. Le mouvement de la Négritude a pris naissance plus d'un siècle après notre épopée de 1804. Il est loin d'être un point de repère ! Les esclaves se révoltaient à chaque occasion, en débutant avec le voyage transatlantique. Le marronnage en atteste. La formation d'enclaves culturelles dans différents pays du Nouveau-Monde, comme en Caroline du Sud avec les Geechee, en Colombie au Palenque et autres, plébiscite notre appréciation.

En faisant la recherche sur ces dames, on se demande si Mornin-Chauvac avait découvert Virginie Sampeur, notre première et éminente poétesse dont le premier époux fut Oswald Durand et le second fut le père de Ludovic Lamothe, considéré comme le sosie musical de Chopin.

La Négritude comme nouvelle vague culturelle a fait école et perdure dans ce sens. Elle a échoué comme stratégie politique et nous sommes un exemple parfait de cette expérience regrettable. Au fait nous devrions déployer un étendard avec un recto qui proclame, « Vive une Haïti dirigée par des hommes et femmes compétents » ! tandis que le verso claironnera, « À bas la corruption et la pauvreté » !